

Echo de Notre-Dame de la Garde
Semaine Religieuse de Marseille

N° 1927

Novembre 1918

N° 1929 - 1931

Décembre 1918

Hommage Public à Dieu

Te Deum Laudamus

A travers la France



HOMMAGE PUBLIC A DIEU

Aux Chambres Françaises

En ce jour historique du 11 Novembre, aussi grand, ou pour mieux dire plus grand que tous ceux de la longue et glorieuse histoire de France, au milieu des acclamations et des ovations des Députés, des Sénateurs et de tout le pays, après avoir accueilli avec une simplicité, une modestie admirables tous ces hommages publics, M. Clemenceau est monté à la tribune, résolu à y prononcer, lui, le Chef du Gouvernement, le nom sacré de notre Dieu qui en était si malheureusement banni depuis la loi dite de Séparation, c'est-à-dire depuis douze longues années, fait unique dans les annales de tous les siècles et de tous les peuples.

Assurément, nous aurions désiré qu'il le fit d'une autre manière, non pas en des termes assez difficiles à bien comprendre, sous la forme d'un fait historique où il semble faire allusion aux soldats des Croisades et à ceux que Jeanne d'Arc conduisit à la victoire « au nom du Roi des rois », mais sous la forme d'un hommage proprement dit, sous la forme traditionnelle d'une affirmation de religieux respect. Mais le nom sacré il a voulu le prononcer, en ce grand jour, à la Chambre et au Sénat, il l'a prononcé; nous lui en savons gré, et sûrement tous les catholiques, tous les croyants lui en sauront gré comme nous.

Donc, M. le Président du Conseil a terminé son bref et beau discours par cet éloge de la France :

Autrefois **soldat de Dieu**, aujourd'hui soldat de l'humanité, toujours soldat de l'idéal.

Et le « Journal Officiel » ajoute immédiatement : (*Applaudissements vifs et prolongés*). Puis :

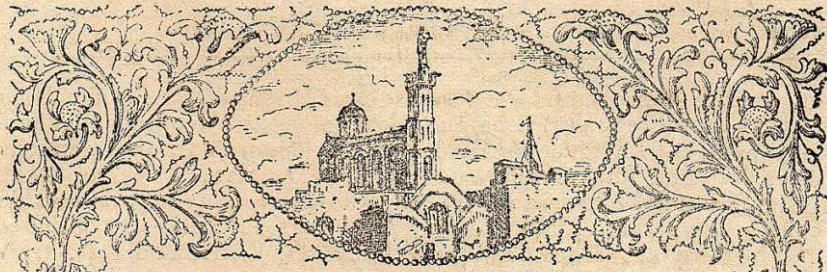
A droite : Toujours soldat de Dieu, et pour cela soldat de l'Humanité.

C'est une heureuse rectification, et nous regrettons qu'on nous laisse ignorer le nom du sénateur qui l'a faite, à cette heure solennelle de notre Histoire. Mais cette noble affirmation de l'un de ses membres, le Sénat, et après lui le Pays ne l'auraient pas entendue, sans l'acte de M. Clemenceau qui en a eu peut-être la pensée dans ses murs d'un couvent. Car, dès le samedi, M. le Président du Conseil a trouvé le temps nécessaire pour se rendre dans un couvent de Paris, il portait lui-même une superbe gerbe de fleurs, et il l'a offerte à la religieuse qui l'a soigné, en lui renouvelant d'une façon charmante, l'expression de toute sa gratitude et il a ajouté : « Je vous dois ces fleurs de France, car sans vous, sans vos soins dévoués je n'aurais pas eu le grand bonheur d'assister à la Victoire. »

Du Message du Roi d'Angleterre

Le Souverain a adressé à ses troupes de terre, de mer et de l'air, des Messages où il les remercie chaleureusement de leurs services, il cite en termes choisis les troupes alliées et leur bravoure, rappelle la justice de la cause qu'ils ont fait triompher et termine par ce très respectueux *hommage de reconnaissance envers Dieu* :

Cette heure est une heure d'action de grâces solennelle



Te Deum Laudamus

LUNDI 11 NOVEMBRE 1918

Oui, avant tout, louons le Seigneur, en ce grand jour qui est son œuvre. Le sang de nos soldats a cessé de couler, après avoir coulé à flots pendant plus de quatre ans ; les Barbares ont fini de massacrer les femmes et les enfants, de voler ou de détruire nos biens, d'incendier nos villes et nos villages, de bombarder nos hôpitaux, de torpiller nos navires, de saccager le sol sacré de la Patrie, dans quelques heures, ils auront fini de le fouler et de le souiller.

Oui, avant tout, louons le Seigneur, car c'est Lui qui a fait ce grand jour. Ayant tout créé, individus, familles et nations — les hommes devant vivre en société — il ne veut, il ne peut cesser de tout gouverner, individus, familles et nations, et, seul, il n'abdique jamais. Mais Lui aussi, Lui surtout à ses amours et ses haines, il déteste les orgueilleux, les menteurs et les cruels, les assassins, les Cain de tous les siècles, mais il regarde avec complaisance tous les Abel, les justes, les doux, les miséricordieux, les généreux, et parmi tous, il a distingué le peuple des *Francs*, le premier-né de sa Société à Lui, l'Eglise catholique. Cent fois, depuis Clovis, il l'a fait sortir glorieux des pires désastres, il l'a sauvé et exalté.

Il y avait exactement sept siècles, au mois d'Août 1214, que les hordes du Nord, composées en majeure partie d'Allemands, avaient envahi la France pour se la partager. Ils étaient 150.000 et l'armée de Philippe-Auguste ne comptait que 75.000 hommes. Le Souverain — alors réconcilié avec le pape Innocent III — se tourna vers Dieu

et, dans une proclamation à ses soldats il leur disait : « En Dieu réside tout notre espoir. Bien que pécheurs, nous n'avons qu'un même sentiment avec l'Eglise de Dieu... Dieu, aujourd'hui, nous pouvons donc l'espérer, nous donnera un triomphe éclatant. »

Ce triomphe éclatant, ce fut la victoire de Bouvines, remportée contre l'Empereur Othon IV, le 27 Août 1214, une des plus grandes de l'histoire de France. Et après Bouvines, l'Allemand resta trois siècles sans revenir.

Cette fois, qu'il reste plus longtemps encore !

* *

Sedan marqua, dans ce siècle, nos plus affreux désastres et permit la proclamation du nouvel Empire d'Allemagne dans le palais même de Louis XIV.

Un demi-siècle n'est pas écoulé, et la prise de Sedan coïncide avec le départ des plénipotentiaires allemands qui viennent nous demander l'armistice et capituler, elle coïncide avec l'abdication forcée de l'Empereur fourbe, cruel et assassin et le double effondrement de sa dynastie et du grand Empire d'Allemagne livré à la révolution. Et il n'y a guère plus de trois mois, ce Barbare couronné s'estimait aussi grand et puissant que Charlemagne, plus grand et plus puissant que Napoléon I^{er}.

C'est à cette heure que Bossuet s'écrierait avec bien plus de raison que devant le cadavre d'un grand Roi : « Dieu seul est grand ». Pour nous, rappelons cette parole bien connue de saint Augustin : « Dieu ne châtie pas toujours et immédiatement en ce monde, parce qu'il enchaînerait notre libre-arbitre, il châtie quelquefois, pour nous empêcher de douter de sa toute-puissance et de sa justice ».

Non, jamais nous n'avons douté de la toute-puissance et de la justice de Dieu, et nous savions bien que les Nations n'étant pas comme les individus, puisqu'elles cesseront d'exister à la fin du monde présent, c'est ici-bas que Dieu les châtie ou les récompense.

Mais, malgré tous nos espoirs, notre véritable certitude du triomphe et de la victoire, basée et sur la justice de notre cause et sur les atrocités de nos ennemis, qui donc, il y a trois mois, il y en a deux, il y en a un, qui donc croyait que cette victoire serait aussi glorieuse et ce triomphe aussi complet ? — Louons donc le Seigneur !

Et après, mais après seulement, avec le Sénat et avec tout le pays nous disons avec reconnaissance, émotion et bonheur :

LES ARMÉES ET LEURS CHEFS,
LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE,
LE CITOYEN GEORGES CLÉMENCEAU,
LE MARÉCHAL FOCH
Ont bien mérité de la Patrie.

Ajoutons que nous sommes cordialement heureux que de ces deux grands français cités dans cette solennelle proclamation, en ce jour historique, le premier ait abjuré ses erreurs, et le second n'ait jamais cessé, avant et pendant la guerre, d'être un catholique pratiquant, d'une foi vive et d'une conduite exemplaire.

Nous avons commencé cet article par le premier verset du *Te Deum*, il nous convient de le terminer par le dernier verset : *In te Domine speravi ; non confundar in æternum*. Seigneur, nous avons espéré en Vous, nous n'avons pas été confondus.

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE MARSEILLE.

N°1927 17 novembre 1918

qu'il a eu Dieu pour coopérateur dans une grande œuvre ? Est-ce qu'il méconnaissait la valeur de la science, ce médecin célèbre qui, après avoir accompli une cure merveilleuse, disait : « je l'ai pansé, Dieu l'a guéri ! » Est-ce qu'elle méconnaissait la vaillance de ses compagnons d'armes, des La Hire et des Dunois, notre bienheureuse Jeanne d'Arc, quand elle répétait : « Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire ! »

Et ne sont-ils pas les premiers à rendre le même témoignage, nos grands généraux vainqueurs ? C'est la pensée souvent exprimée de cet illustre maréchal de France, auquel il a été donné d'achever l'œuvre de victoire et de libération, et vers qui vont l'admiration et la gratitude du monde entier. *Quelle serait ma satisfaction, m'écrivait-il, il y a trois jours, de me joindre à vous, dimanche, pour chanter le Te Deum d'actions de grâces dans notre vieille basilique nationale ! Ce Te Deum, je le chanterai de tout cœur là où m'appelleront mes fonctions, à Paris si elles m'y amènent, à l'église de mon quartier général dans le cas contraire, réunissant ainsi mes devoirs envers Dieu et et envers la Patrie.*

N'est-ce pas le même sentiment qui anime les nations que vous représentez ici, Messieurs les Ambassadeurs et Ministres de nos Alliés : témoin ce Premier Ministre de la Grande-Bretagne qui, après avoir annoncé la signature du glorieux armistice, invitait le Parlement anglais à le suivre aussitôt dans le temple pour remercier Dieu !

Si nous avons, nous autres le regret de ne pas voir aujourd'hui au milieu de nous ceux qui président aux destinées de notre pays — *prisonniers volontaires ou contraints d'une légalité douloureuse* — nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démentis, que la France est avec nous...

Rappelons, à l'occasion de cette absence du Gouvernement, qu'à un autre *Te Deum*, chanté également, à Notre-Dame, après une défaite de la Prusse, le Chef de l'Etat, qui était aussi le plus grand capitaine des temps modernes, Napoléon I^{er}, était présent, l'ancien Evêque de Marseille, Mgr de Belloy, alors Archevêque de Paris et Cardinal, lui souhaita la bienvenue, et l'Empereur lui répondit : « Monsieur le Cardinal, **tout vient de Dieu : il m'a donné de grandes victoires. Je viens, dans la première métropole de mon empire, rendre grâces à la Providence de ses bienfaits, me recommander à vos prières et à celles du Clergé.** »

C'était après le traité de paix de Tilsit, signé le 9 juillet 1807, traité qui scella la première alliance franco-russe et fit perdre à la Prusse ses provinces à l'Ouest de l'Elbe et ses provinces Polonaises.

(A suivre).

T. B.

Le Succès de l'Emprunt

Les chiffres ne sont pas encore tous connus, dès qu'ils le seront le Ministre les fera connaître, dans une séance de la Chambre. Mais ce qui est absolument certain depuis quelques jours, c'est que le succès a dépassé largement celui des précédents Emprunts. Ce succès cependant avait été considérable, car le deuxième avait donné plus de 9 milliards, et le troisième 10 milliards 276 millions. Aussi bien, entre-temps, ce quatrième appel de la Patrie avait changé de nom, c'était l'Emprunt de la Libération, il est devenu l'Emprunt de la Victoire.

T. B.

A travers la France qui chante le « Te Deum »

Ceci hélas ! ne peut pas être une revue complète, ni même une large revue. Mais entre tout et rien, il y a des degrés. Nous voulons au moins dire quelque chose.

A tout seigneur, tout honneur : commençons par *Paris*, la capitale. A Notre-Dame, le dimanche, 17, les ambassadeurs de toutes les Nations alliées étaient présents ainsi que les nombreux officiers de toutes armes et les grands Corps de l'Etat, tous sans exception, seul le Gouvernement n'y était pas. Son Eminence a cru devoir en exprimer sa douleur, il l'a fait du reste avec sa coutumière délicatesse. Voici au moins un passage de son discours :

... Est-ce à dire qu'en glorifiant Dieu, nous rabaissions le mérite de ceux qui ont gagné la guerre ? Est-ce à dire que nous méconnaissons le génie des chefs, l'héroïsme des soldats, la puissance des armements, les efforts surhumains des nations alliées ? N'est-ce pas au contraire décerner à l'homme un suprême honneur que de proclamer

N°1929

01 décembre 1918

A travers la France qui chante le « Te Deum »

A Lyon, la messe a été chantée par un Chanoine, avec neuf officiants revêtus d'ornements en drap d'or, détails qui dénotent manifestement les rites des grandes solennités, et le *Te Deum* a été entonné par le Cardinal. A noter que le Tribunal de Commerce avait envoyé une délégation de dix membres, et la Chambre de Commerce, une délégation de douze membres. Les autorités civiles, absentes, comme à peu près partout.

Tout près de nous, à Aix, on signale toutefois, la présence de M. le Sous-Préfet, après celle de M. le Premier Président.

A Ajaccio, notre vénéré concitoyen, Mgr Simeone, sans doute le seul Evêque de France, a pu, avant d'entonner le *Te Deum*, commencer sa chaleureuse allocution par ces mots : « M. le Préfet, M. le Député-Maire, Messieurs, Mes Bien Chers Frères ». Et dans le compte rendu de la cérémonie nous lisons : « Le chœur avait été réservé aux autorités préfectorales et municipales qui vinrent au grand complet ». Notre excellent confrère de la « Semaine » raconte également qu'un cortège se forma, avec la présence de la musique municipale, et il fit le tour de la ville, en tête du cortège, M. le Préfet, M. Pugliesi-Conti, député et maire, Mgr l'Evêque et les chefs des administrations civiles et militaires.

A Constantine, dans l'énumération des autorités nous trouvons : « MM. les deux Secrétaires généraux de la Préfecture, remplaçant M. le Préfet, absent ».

A Montpellier, le Cardinal fit d'abord un discours qui sera publié, il y rend hommage aux deux grands français dont l'ardent patriotisme a préparé la Victoire, puis, avant de descendre de chaire, il a entonné le *Te Deum*.

A Moulins, après la messe basse, absoute solennelle pour les soldats morts, et allocution sur ce thème : « La France, soldat de Dieu », non pas seulement hier, mais aujourd'hui encore et toujours, puis Mgr Penon revient à son trône pour entonner le *Te Deum* de la reconnaissance.

A Chiari, en Italie — et c'est toujours de la France qu'il s'agit, puisque l'on sait que nos Religieux Bénédictins de la rue d'Aubagne sont encore, pour peu de temps, nous l'espérons bien, exilés dans cette petite ville — le Prévôt et les Chanoines de la Collégiale ont prié le Révérendissime Père Abbé de venir présider la cérémonie d'action de grâces et le *Te Deum*. Les Chanoines de Rovato, petite cité à dix kilomètres de Chiari, ont invité également le cher Prélat français, et là le Révérendissime a célébré pontificalement la messe solennelle avant d'entonner le *Te Deum*.

Nous avons commencé cette trop courte revue par Paris, c'est également par Paris que nous voulons l'achever en mentionnant, après le *Te Deum* de Notre-Dame, celui de Montmartre, la basilique du Vœu national au Sacré-Cœur dont la fête a marqué le commencement de nos victoires rapides et ininterrompues jusqu'au jour de l'Armistice et du triomphe. L'église supérieure si vaste a été réservée aux hommes seuls et tous n'ont pu y pénétrer. C'était le dimanche, 24. Là encore, tous les grands corps de l'Etat étaient représentés ainsi que les notabilités civiles et militaires des peuples alliés. La cérémonie grandiose et cependant très pieuse a été composée d'un discours du R. P. Gillet, d'une allocution du cardinal Amette qui était entouré de trois évêques parmi lesquels l'Evêque de Lille, Mgr Charost, de la procession du T. S. Sacrement avec bénédiction de la ville du haut du grand perron, enfin du *Te Deum* et du chant du *De profundis*.

Et maintenant que Dieu nous accorde une France pacifiée au dedans, comme elle l'est au dehors.

T. B.

Voir les Numéros 1929 et 1930 de l'*Echo de Notre-Dame-de-la-Garde*.

FOURRURES — PIN - PITT —
56, Rue Saint-Ferréol, 56 — Télép. 42-14

Le Chef de l'Etat à la Cathédrale de Strasbourg

M. le Président et sa suite ont été accueillis d'abord par le Chapitre, et M. Poincaré a répondu au Chanoine qui lui avait offert ses hommages et ses souhaits de bienvenue, en lui disant : Je vous remercie et remercie le Chapitre tout entier de sa fidélité à garder la belle Cathédrale de Strasbourg à la Mère-Patrie.

Puis, ce fut M. le Vicaire général Jost qui harangua le Chef de l'Etat et termina par ces mots : Le profit de la victoire en revient, en première ligne, à l'Alsace qui n'oubliera jamais. Mais le bienfait étant au-dessus de toute reconnaissance humaine, l'Alsace et nous, nous vous disons du fond du cœur : QUE DIEU VOUS LE RENDE !

M. Poincaré a répondu :

La France sait avec quelle persévérance, et, à certaines heures, avec quelle bravoure, vous avez entretenu, ici, parmi les catholiques, le feu sacré de la Patrie. Nous ne l'avons pas oublié, nous ne l'oublierons jamais.

Il est à peine besoin de dire quelle émotion profonde ces paroles ont produite sur le cortège officiel et sur toutes les personnes qui ont pu l'entendre.

Nos lecteurs nous sauront gré, sûrement, d'avoir inséré et conservé dans nos Annales cette belle et bonne page.

T. B.

On permettra bien à un vieux chanoine de noter ce détail : nos vénérés collègues de Strasbourg — nous sommes très heureux de les saluer ici de tout cœur — étaient, non pas en costume de ville et manteau de cérémonie, quoiqu'il n'y eût pas d'office religieux proprement dit, mais en costume de chœur, naturellement celui d'hiver, rochet de dentelle et larges bandes d'hermine, sans doute ce que l'on appelle l'aumusse, costume canonial archaïque que l'on ne voit plus guère que dans les vitraux des xv^e et xvi^e siècles, nous l'avons retrouvé cependant, dans un de nos voyages, il y a une vingtaine d'années, encore en usage au Chapitre d'Amiens.

A travers la France qui chante le « Te Deum »

A Lyon, la messe a été chantée par un Chanoine, avec neuf officiants revêtus d'ornements en drap d'or, détails qui dénotent manifestement les rites des grandes solennités, et le *Te Deum* a été entonné par le Cardinal. A noter que le Tribunal de Commerce avait envoyé une délégation de dix membres, et la Chambre de Commerce, une délégation de douze membres. Les autorités civiles, absentes, comme à peu près partout.

Tout près de nous, à Aix, on signale toutefois, la présence de M. le Sous-Préfet, après celle de M. le Premier Président.

A Ajaccio, notre vénéré concitoyen, Mgr Simeone, sans doute le seul Evêque de France, a pu, avant d'entonner le *Te Deum*, commencer sa chaleureuse allocution par ces mots : « M. le Préfet, M. le Député-Maire, Messieurs, Mes Bien Chers Frères ». Et dans le compte rendu de la cérémonie nous lisons : « Le chœur avait été réservé aux autorités préfectorales et municipales qui vinrent au grand complet ». Notre excellent confrère de la « Semaine » raconte également qu'un cortège se forma, avec la présence de la musique municipale, et il fit le tour de la ville, en tête du cortège, M. le Préfet, M. Pugliesi-Conti, député et maire, Mgr l'Evêque et les chefs des administrations civiles et militaires.

A Constantine, dans l'énumération des autorités nous trouvons : « MM. les deux Secrétaires généraux de la Préfecture, remplaçant M. le Préfet, absent ».

A Montpellier, le Cardinal fit d'abord un discours qui sera publié, il y rend hommage aux deux grands français dont l'ardent patriotisme a préparé la Victoire, puis, avant de descendre de chaire, il a entonné le *Te Deum*.

A Moulins, après la messe basse, absoute solennelle pour les soldats morts, et allocution sur ce thème : « La France, soldat de Dieu », non pas seulement hier, mais aujourd'hui encore et toujours, puis Mgr Penon revient à son trône pour entonner le *Te Deum* de la reconnaissance.

A Chiari, en Italie — et c'est toujours de la France qu'il s'agit, puisque l'on sait que nos Religieux Bénédictins de la rue d'Aubagne sont encore, pour peu de temps, nous l'espérons bien, exilés dans cette petite ville — le Prévôt et les Chanoines de la Collégiale ont prié le Révérendissime Père Abbé de venir présider la cérémonie d'action de grâces et le *Te Deum*. Les Chanoines de Rovato, petite cité à dix kilomètres de Chiari, ont invité également le cher Prêlat français, et là le Révérendissime a célébré pontificalement la messe solennelle avant d'entonner le *Te Deum*.

Nous avons commencé cette trop courte revue par Paris, c'est également par Paris que nous voulons l'achever en mentionnant, après le *Te Deum* de Notre-Dame, celui de Montmartre, la basilique du Vœu national au Sacré-Cœur dont la fête a marqué le commencement de nos victoires rapides et ininterrompues jusqu'au jour de l'Armistice et du triomphe. L'église supérieure si vaste a été réservée aux hommes seuls et tous n'ont pu y pénétrer. C'était le dimanche, 24. Là encore, tous les grands corps de l'Etat étaient représentés ainsi que les notabilités civiles et militaires des peuples alliés. La cérémonie grandiose et cependant très pieuse a été composée d'un discours du R. P. Gillet, d'une allocution du cardinal Amette qui était entouré de trois évêques parmi lesquels l'Evêque de Lille, Mgr Charost, de la procession du T. S. Sacrement avec bénédiction de la ville du haut du grand perron, enfin du *Te Deum* et du chant du *De profundis*.

Et maintenant que Dieu nous accorde une France pacifiée au dedans, comme elle l'est au dehors.

T. B.

Voir les Numéros 1929 et 1930 de l'*Echo de Notre-Dame-de-la-Garde*.

FOURRURES — PIN - PITT —
56, Rue Saint-Ferréol, 56 — Télép. 42-14

Le Chef de l'Etat à la Cathédrale de Strasbourg

M. le Président et sa suite ont été accueillis d'abord par le Chapitre, et M. Poincaré a répondu au Chanoine qui lui avait offert ses hommages et ses souhaits de bienvenue, en lui disant : Je vous remercie et remercie le Chapitre tout entier de sa fidélité à garder la belle Cathédrale de Strasbourg à la Mère-Patrie.

Puis, ce fut M. le Vicaire général Jost qui harangua le Chef de l'Etat et termina par ces mots : Le profit de la victoire en revient, en première ligne, à l'Alsace qui n'oubliera jamais. Mais le bienfait étant au-dessus de toute reconnaissance humaine, l'Alsace et nous, nous vous disons du fond du cœur : QUE DIEU VOUS LE RENDE !

M. Poincaré a répondu :

La France sait avec quelle persévérance, et, à certaines heures, avec quelle bravoure, vous avez entretenu, ici, parmi les catholiques, le feu sacré de la Patrie. Nous ne l'avons pas oublié, nous ne l'oublierons jamais.

Il est à peine besoin de dire quelle émotion profonde ces paroles ont produite sur le cortège officiel et sur toutes les personnes qui ont pu l'entendre.

Nos lecteurs nous sauront gré, sûrement, d'avoir inséré et conservé dans nos Annales cette belle et bonne page.

T. B.

On permettra bien à un vieux chanoine de noter ce détail : nos vénérés collègues de Strasbourg — nous sommes très heureux de les saluer ici de tout cœur — étaient, non pas en costume de ville et manteau de cérémonie, quoiqu'il n'y eût pas d'office religieux proprement dit, mais en costume de chœur, naturellement celui d'hiver, rochet de dentelle et larges bandes d'hermine, sans doute ce que l'on appelle l'aumusse, costume canonial archaïque que l'on ne voit plus guère que dans les vitraux des xv^e et xvi^e siècles, nous l'avons retrouvé cependant, dans un de nos voyages, il y a une vingtaine d'années, encore en usage au Chapitre d'Amiens.

Extraits de la Collection en cinq volumes de
L'Echo de Notre-Dame de la Garde
période 1914 à 1919
Un prêt de Rémy IMBERT,
Président du Musée de la Mémoire Militaire de Meyreuil

Document édité le 05 janvier 2019
par le webmaster
Pour le site roquepertuse.org

